



Comment les taux de scolarisation des femmes dans l'enseignement supérieur et leurs choix de domaines d'études ont-ils évolué au fil du temps ?

INDICATEURS
DE L'EDUCATION
À LA LOUPE

MARS 2020

#74



- Ces dernières décennies ont été marquées par une croissance plus rapide des taux de scolarisation dans l'enseignement supérieur chez les femmes que chez les hommes, tendance qui a entraîné une inversion des inégalités de taux d'obtention d'un diplôme de l'enseignement tertiaire entre les sexes dans la quasi-totalité des pays membres ou partenaires de l'OCDE. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, 51 % des femmes âgées de 25 à 34 ans étaient ainsi diplômées de l'enseignement tertiaire en 2017, contre 38 % des hommes de ce groupe d'âge.
- Toutefois, d'importants obstacles continuent d'empêcher les femmes de choisir des domaines d'études et des carrières scientifiques, alors qu'elles en ont toutes les capacités. Elles optent ainsi principalement pour des études dans les domaines de l'éducation et de la santé et de la protection sociale, alors que les hommes restent majoritaires dans les domaines des sciences, de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques (STIM).
- Les revenus professionnels des femmes restent inférieurs à ceux des hommes, et leur progression est freinée par de nombreux facteurs sociétaux et économiques. Même à diplôme égal, les femmes continuent ainsi de gagner moins que les hommes, en moyenne, et ce dans tous les domaines d'études et tous les pays membres ou partenaires de l'OCDE.

De plus en plus de femmes obtiennent un diplôme de l'enseignement tertiaire dans les pays de l'OCDE...

Au cours des dix dernières années, le taux de scolarisation des femmes dans l'enseignement supérieur a considérablement augmenté dans les pays membres ou partenaires de l'OCDE. Dans la quasi-totalité des pays de l'OCDE, le pourcentage de femmes diplômées de l'enseignement tertiaire est ainsi plus élevé que celui des hommes : en moyenne, dans les pays de l'OCDE, 40 % des femmes âgées de 25 à 64 ans sont aujourd'hui diplômées de ce niveau d'enseignement, contre 30 % en 2008. À titre de comparaison, 34 % des hommes de ce groupe d'âge étaient diplômés de l'enseignement tertiaire en 2018, soit une augmentation de 7 points de pourcentage depuis 2008. Les femmes sont également plus nombreuses que les hommes parmi les nouveaux inscrits de tous les niveaux de l'enseignement tertiaire. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, elles représentent ainsi 53 % des nouveaux inscrits dans l'enseignement tertiaire de cycle court, 54 % en licence et 61 % en master (OCDE, 2019^[1]).

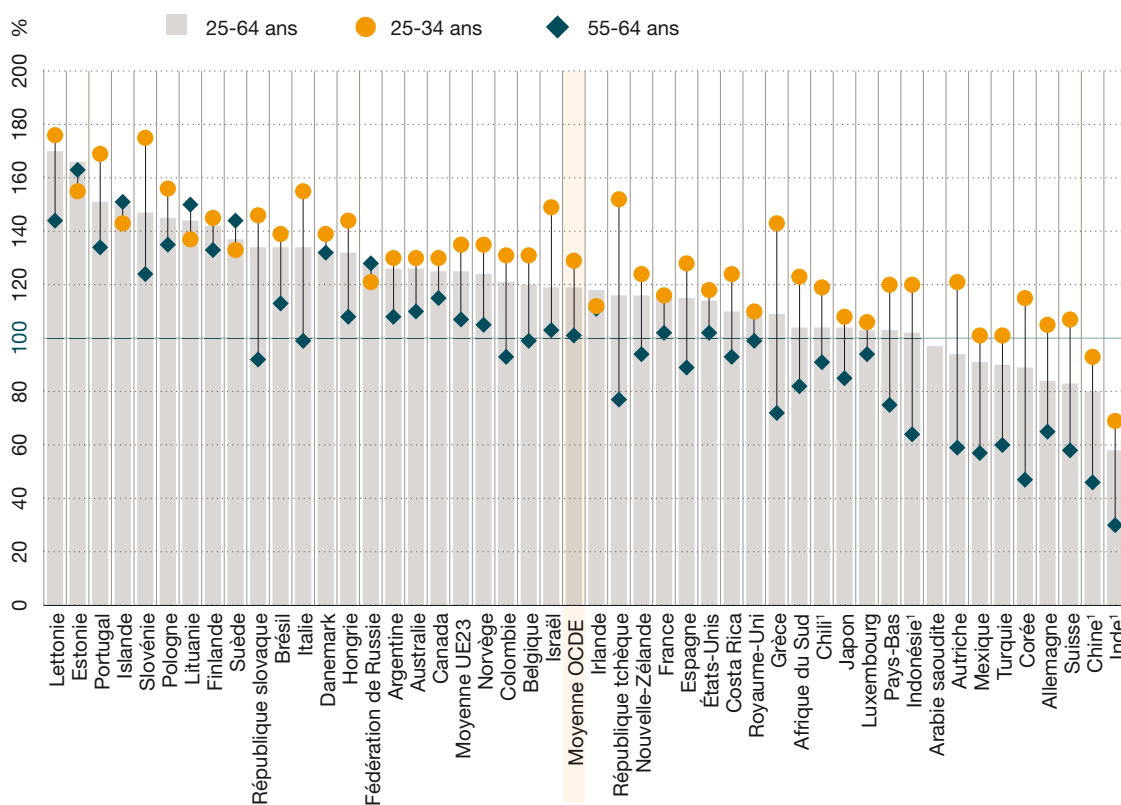
La comparaison de la répartition des hommes et des femmes diplômés de l'enseignement tertiaire entre les générations permet de mieux saisir l'évolution de la participation des femmes à l'enseignement supérieur au fil du temps. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, le pourcentage de diplômés de l'enseignement tertiaire est supérieur de 4 % chez les femmes parmi les 55-64 ans, une avance qui atteint 32 % parmi les 25-34 ans (graphique 1). À l'inverse, en Estonie, en Fédération de Russie, en Islande, en Lituanie et en Suède, cet écart entre les sexes est plus marqué parmi les adultes plus âgés que parmi les plus jeunes.

La littérature sur la participation des femmes à l'enseignement supérieur met en évidence des facteurs démographiques, sociologiques, économiques et éducatifs comme raisons principales de cette inversion des inégalités entre les sexes. Les facteurs démographiques – soit le choix des femmes de se marier et d'avoir leur premier enfant plus tard, ainsi que de limiter la taille de leur famille – ont permis une participation plus importante des femmes à l'enseignement supérieur et une réduction des taux d'abandon. Les facteurs sociologiques conjuguent quant à eux différentes dimensions : le choix des femmes de concilier vie familiale et professionnelle, le recul de la discrimination à l'égard des filles au sein des familles, les modèles parentaux sexués et les réactions des filles aux stéréotypes de genre. Les facteurs économiques correspondent à la fois au rendement plus élevé qu'auparavant pour les femmes d'études et d'un diplôme dans l'enseignement tertiaire, ainsi qu'aux voies alternatives à l'enseignement supérieur qui ont entraîné une moindre participation des hommes à ce niveau d'enseignement. Enfin, les facteurs éducatifs sont liés au fait que, ces dernières années, les filles ont vu leur préparation scolaire fortement améliorée par rapport aux garçons, et nourrissent des aspirations plus élevées qu'eux, tant sur le plan des études que de la carrière (Vincent-Lancrin, 2008^[2]).

1. Les valeurs indiquées en équivalents dollars américains (USD) ont été converties sur la base des parités de pouvoir d'achat (PPA) pour le produit intérieur brut (PIB).

Graphique 1 / Comparaison du pourcentage de femmes et d'hommes diplômés de l'enseignement tertiaire, selon le groupe d'âge (2018)

25-34 ans, 55-64 ans et 25-64 ans



1. L'année de référence n'est pas 2018. Consulter Regards sur l'éducation 2019 pour de plus amples informations. Les pays sont classés par ordre décroissant de la différence en points de pourcentage parmi les 25-64 ans. Source : OCDE (2019^[1]), Regards sur l'éducation 2019 : Les indicateurs de l'OCDE, <https://doi.org/10.1787/6bcf6dc9-fr>.

... mais des différences subsistent entre les sexes dans le choix des domaines d'études, trouvant souvent leur origine bien plus tôt dans la scolarité

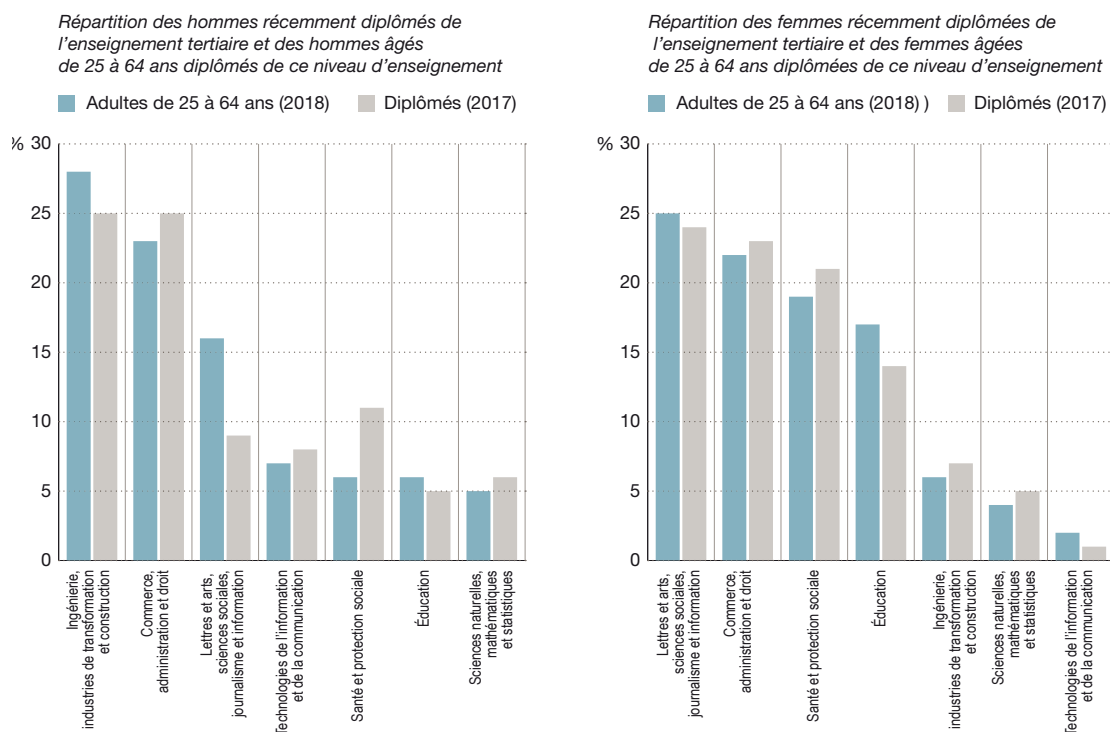
L'évolution positive de la participation globale des femmes à l'enseignement supérieur ne signifie pas, pour autant, que le choix du domaine d'études est dénué de stéréotypes de genre. Or le domaine d'études garde une incidence considérable sur les choix de carrière et les perspectives professionnelles des femmes.

Les femmes sont ainsi bien plus susceptibles que les hommes de choisir un domaine d'études en lien avec l'éducation, ou la santé et la protection sociale. Les hommes sont quant à eux plus susceptibles d'opter pour des cursus en sciences, technologie, ingénierie et mathématiques (STIM), très prisés sur le marché du travail des pays de l'OCDE. L'accent mis sur l'enseignement des STIM est particulièrement important, non comme une fin en soi, mais parce que plusieurs de ses composantes encouragent les étudiants à développer leur esprit critique, à identifier les liens entre les différentes disciplines et à renforcer leurs compétences de recherche, entre autres. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, les femmes représentaient en 2017 20 % des nouveaux inscrits en STIM dans l'enseignement tertiaire de cycle court et 30 % en licence. En revanche, elles représentaient 79 % des nouveaux inscrits en santé et protection sociale dans l'enseignement tertiaire de cycle court, 77 % en licence et 64 % en master de type long (OCDE, 2019^[1]). Une plus grande égalité s'observe entre les sexes parmi les nouveaux inscrits en master de type long, que ce soit en santé et protection sociale ou en STIM.

La comparaison entre l'ensemble de la population diplômée de l'enseignement tertiaire (25-64 ans) et les diplômés actuels met au jour des changements de préférences pour les différents domaines d'études au fil du temps, et ce tant pour les hommes que pour les femmes (graphique 2). En moyenne, dans les pays de l'OCDE, les domaines d'études les plus prisés des hommes sont le commerce, l'administration et le droit, et l'ingénierie, les industries de transformation et la construction, tandis que les femmes sont plus susceptibles d'opter pour le commerce, l'administration et le droit et les lettres et arts, les sciences sociales, l'information et le journalisme. Ces tendances n'ont guère évolué dans les deux groupes de population. On observe cependant des changements dans la répartition entre les domaines d'études. Si la part des diplômés actuels de l'enseignement tertiaire en ingénierie, industries de transformation et construction a diminué par rapport à celle dans l'ensemble de la population adulte diplômée de ce niveau d'enseignement, c'est principalement en raison d'une participation plus faible des hommes. À l'inverse, ce domaine d'études semble être aujourd'hui une option légèrement plus attrayante pour les femmes : en moyenne, dans les pays de l'OCDE, 7 % des femmes diplômées de l'enseignement tertiaire en 2017 avaient ainsi opté pour celui-ci, contre 6 % parmi les 25-64 ans diplômés de ce niveau d'enseignement. Le domaine des lettres et arts et des sciences sociales perd quant à lui de son attrait pour les hommes : la part des hommes récemment diplômés de l'enseignement tertiaire dans ce domaine a ainsi reculé d'environ 5 points de pourcentage, en moyenne, par rapport à celle dans la population globale des diplômés de ce niveau d'enseignement, tandis que celle des femmes est restée stable entre les groupes d'âge. En revanche, le domaine de la santé et de la protection sociale est désormais plus prisé : en moyenne, dans les pays de l'OCDE, la part des hommes et des femmes


Graphique 2 / Répartition des hommes et des femmes récemment diplômés de l'enseignement tertiaire selon le domaine d'études, par comparaison avec les domaines d'études de l'ensemble des 25-64 ans diplômés de ce niveau d'enseignement (2017, 2018)

En moyenne dans les pays de l'OCDE



Les domaines d'études sont classés par ordre décroissant de la répartition de l'ensemble des 25-64 ans diplômés de l'enseignement tertiaire (2018).

Source : OCDE (2019), Base de données de Regards sur l'éducation, <https://stats.oecd.org/>



récemment diplômés de ce domaine est ainsi respectivement supérieure de 5 et 2 points de pourcentage à celle dans la population globale des diplômés de ce niveau d'enseignement.

Les différences de choix de domaines d'études dans l'enseignement tertiaire se reflètent dans les aspirations professionnelles des jeunes de 15 ans : en moyenne, dans les pays de l'OCDE, parmi les élèves de cet âge très performants en sciences ou en mathématiques, seules 14 % des filles indiquent ainsi souhaiter travailler dans le domaine des sciences ou de l'ingénierie, contre 26 % des garçons. En Estonie, en Finlande, en Pologne et en Slovénie, aucune différence ne s'observe toutefois à cet égard entre garçons et filles très performants (OCDE, 2019^[3]).

Cette différence n'est liée ni au niveau de performance scolaire des filles, ni à leurs ambitions, mais s'explique principalement par un manque de confiance en soi. Les filles sont en effet moins susceptibles que les garçons de croire en leurs propres capacités, en particulier en mathématiques, ce qui creuse l'écart entre les sexes sur le plan des carrières scientifiques. Certaines études ont souligné le rôle de la menace du stéréotype, ainsi que de l'esprit de développement, dans le manque de confiance en soi des femmes lorsqu'elles envisagent des carrières en lien avec des disciplines scientifiques. La menace du stéréotype correspond au fait que les femmes sont moins performantes aux tests en STIM lorsqu'elles ont été exposées à des stéréotypes négatifs sur leurs propres compétences dans les disciplines scientifiques. L'esprit de développement – la conviction que les capacités en mathématiques peuvent être acquises et ne sont pas une caractéristique innée, indépendante de tout effort – peut, quant à lui, constituer un réel atout pour ceux qui en sont animés, mais est relativement moins répandu chez les femmes (Perez-Felkner, Nix et Thomas, 2017^[4]). L'enquête PISA met également au jour certains facteurs influant sur la confiance en soi des filles en sciences : les attentes positives des parents, des pairs et des enseignants concernant leurs capacités dans cette discipline peuvent jouer un rôle central dans leur réussite et réduire leur anxiété, tandis que le manque de modèles auxquels s'identifier pourrait, au contraire, saper leur confiance en leurs capacités (OCDE, 2019^[3]).

En moyenne, à diplôme égal dans le même domaine d'études, les femmes sont moins bien rémunérées que les hommes

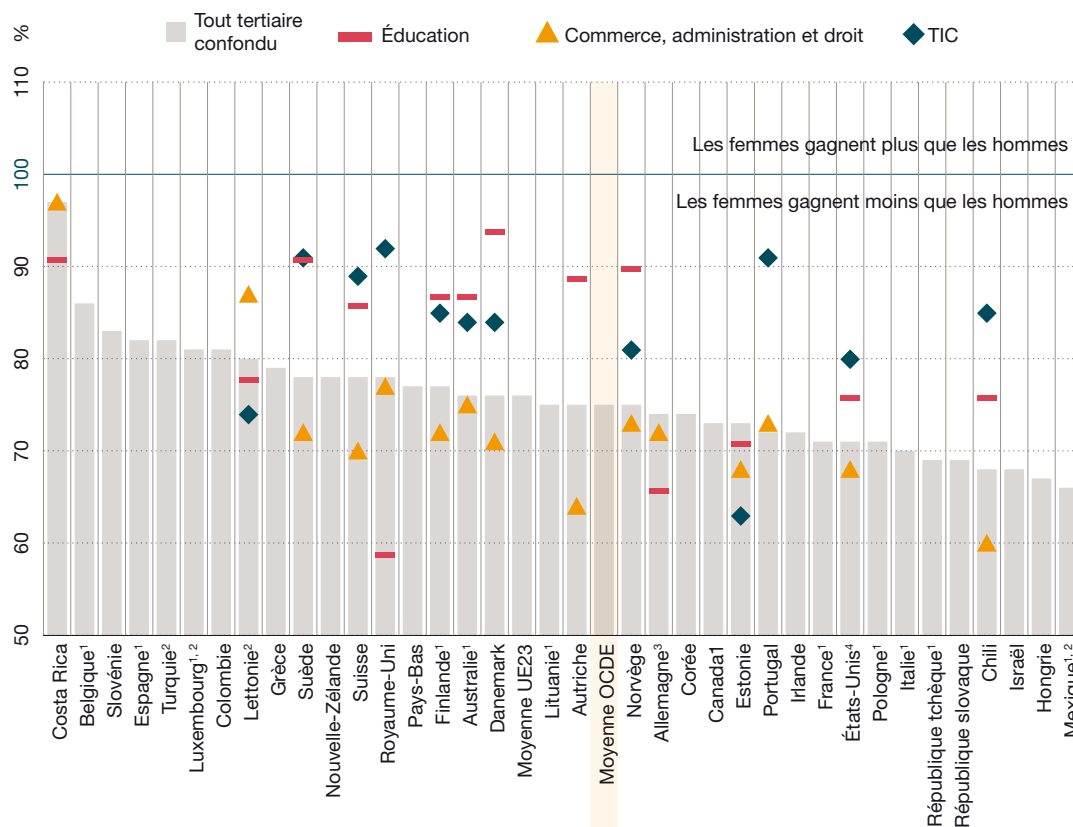
Malgré un niveau de formation plus élevé, les femmes gagnent en général moins que les hommes, même à qualifications égales. La littérature à ce sujet a suggéré de nombreuses raisons pour expliquer cette progression plus lente des revenus professionnels de femmes par rapport aux hommes, notamment des différences de style de leadership entre les sexes, la tendance des femmes à être plus modestes et moins compétitives dans le cadre professionnel, ainsi que leur plus grande réticence à négocier les salaires (Heilman, 2012^[5]).

En outre, les femmes commencent plus bas dans l'échelle et y progressent plus lentement tout au long de leur carrière. La maternité peut amener certaines d'entre elles à travailler à temps partiel, ce qui réduit temporairement leurs possibilités de progression salariale. De même, les politiques familiales telles que le congé parental, censées aider les femmes à concilier vie familiale et professionnelle, entravent en fait leur capacité de progression, tandis qu'elles n'ont pratiquement aucun effet sur les dynamiques professionnelles des hommes. Cet effet tend à être plus marqué chez les femmes très diplômées, le coût d'opportunité de leur travail à temps partiel étant plus élevé. Une part importante de la différence de progression salariale entre les sexes reste toutefois inexpliquée et, en moyenne, les femmes sont confrontées à un écart salarial d'environ 10 % avant même l'arrivée de leur premier enfant (Dias, Joyce et Parodi, 2018^[6]).

L'écart salarial entre les hommes et les femmes se creuse. À diplômes équivalents, les revenus des femmes restent inférieurs à ceux des hommes dans tous les domaines d'études et tous les pays membres ou partenaires de l'OCDE. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, les femmes diplômées de l'enseignement tertiaire travaillant à temps plein ne gagnent par exemple que 75 % de la rémunération des hommes diplômés du même niveau d'enseignement (graphique 3). Cet écart salarial entre les sexes s'observe dans tous les domaines d'études, à des degrés divers toutefois : il est ainsi inférieur à la moyenne dans les domaines de l'éducation et des technologies de l'information et de la communication (TIC), mais plus marqué dans le domaine du commerce, de l'administration et du droit.

Graphique 3 / Revenus des femmes en pourcentage de ceux des hommes, selon le domaine d'études (2017)

Diplômés de l'enseignement tertiaire âgés de 25 à 64 ans travaillant à temps plein



1. L'année de référence n'est pas 2017. Consulter Regards sur l'éducation 2019 pour de plus amples informations.

2. Revenus nets d'impôts sur le revenu.

3. Les revenus par domaine se rapportent aux programmes universitaires uniquement.

4. Les revenus par domaine se rapportent aux domaines d'études au niveau de la licence.

Les pays sont classés par ordre décroissant des revenus des femmes (tout tertiaire confondu) en pourcentage de ceux des hommes.

Source : OCDE (2019_[1]), Regards sur l'éducation 2019 : Les indicateurs de l'OCDE, <https://doi.org/10.1787/6bcb6dc9-fr>.

Pour conclure

La participation des femmes à l'enseignement supérieur dépasse désormais celle des hommes. Elles sont toutefois sous-représentées depuis toujours dans certains domaines et continuent de l'être : les femmes sont ainsi majoritaires dans les domaines de l'éducation et de la santé et de la protection sociale, et les hommes, dans ceux des sciences, de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques. Enfin, quel que soit le domaine d'études choisi, les revenus des femmes restent inférieurs à ceux des hommes, et ce dans tous les pays membres ou partenaires de l'OCDE.

RÉFÉRENCES :

- [6] Dias, M., R. Joyce et F. Parodi (2018), « Wage progression and the gender wage gap: The causal impact of hours of work », *IFS Briefing Note*, n° BN223, Institute for Fiscal Studies, <http://dx.doi.org/10.1920/BN.IFS.2018.BN0223>.
- [5] Heilman, M. (2012), « Gender stereotypes and workplace bias », *Research in Organizational Behavior*, vol. 32, pp. 113-135, <https://doi.org/10.1016/j.riob.2012.11.003>.
- [1] OCDE (2019), *Regards sur l'éducation 2019: Les indicateurs de l'OCDE*, Éditions OCDE, Paris, <https://doi.org/10.1787/6bcf6dc9-fr>.
- [3] OCDE (2019), *PISA 2018 Results (Volume II): Where All Students Can Succeed*, Éditions OCDE, Paris, <https://doi.org/10.1787/b5fd1b8f-en>.
- [4] Perez-Felkner, L., S. Nix et K. Thomas (2017), « Gendered pathways: How mathematics ability beliefs shape secondary and postsecondary course and degree field choices », *Frontiers in Psychology*, <http://dx.doi.org/10.3389/fpsyg.2017.00386>.
- [2] Vincent-Lancrin, S. (2008), « L'inversion des inégalités entre les sexes dans l'enseignement supérieur : une tendance qui a de l'avenir », in *L'enseignement supérieur à l'horizon 2030, Volume 1, Démographie*, Éditions OCDE, Paris, <https://doi.org/10.1787/9789264040687-fr>.

VOIR

www.oecd.org/education/education-at-a-glance-19991487.htm
[Indicateurs de l'éducation à la loupe](#) (numéros précédents)
[PISA à la loupe](#)
[L'enseignement à la loupe](#)

PROCHAIN NUMÉRO

Retombées sociales de l'éducation : Quel rôle à l'heure des confinements dans la pandémie de COVID-19 ?



CONTACTER:

Sabrina Hajar Yassine (HajarSabrina.YASSINE@oecd.org)
Marie-Hélène Doumet (Marie-Helene.DOUMET@oecd.org)

Crédit photo : © Christopher Fitcher / iStock ; © Marc Romanelli / Gettyimages ; © michaeljung / Shutterstock ; © Pressmaster / Shutterstock.
Ce document est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions qui y sont exprimées et les arguments qui y sont employés ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document, ainsi que les données et cartes qu'il peut comprendre, sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Les données statistiques concernant Israël sont fournies par et sous la responsabilité des autorités israéliennes compétentes. L'utilisation de ces données par l'OCDE est sans préjudice du statut des hauteurs du Golan, de Jérusalem-Est et des colonies de peuplement israéliennes en Cisjordanie aux termes du droit international.